Chloé Deligne, *Bruxelles et sa rivière : Genèse d'un territoire urbain (12e-18e siècle)*

Turnhout, Brepols, Studies dans European urban history (1100-1800),
n° 1, 2003, 260 pages, 35 fig, index.

André Guillerme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1126>

DOI : 10.4000/dht.1126

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 151-152

ISBN : 978-2-9530779-0-2

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

André Guillerme, « Chloé Deligne, *Bruxelles et sa rivière : Genèse d'un territoire urbain (12e-18e siècle)* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 14 | 2^e semestre 2007, mis en ligne le 03 novembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.1126>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Chloé Deligne, *Bruxelles et sa rivière : Genèse d'un territoire urbain (12e-18e siècle)*

Turnhout, Brepols, Studies dans European urban history (1100-1800), n° 1, 2003, 260 pages, 35 fig, index.

André Guillerme

RÉFÉRENCE

Chloé Deligne, *Bruxelles et sa rivière : Genèse d'un territoire urbain (12e-18e siècle)*, Turnhout, Brepols, Studies dans European urban history (1100-1800), n° 1, 2003, 260 pages, 35 fig, index.

- 1 Voici décryptées les Très riches heures de la Senne, maîtresse des eaux bruxelloises, des moulins, pêcheries, puits, fontaines, fossés. Une histoire « hydrauliquement » urbaine, une enquête fouillée qui transforme la thèse originelle en véritable roman policier avec ses indices – « réfléchir à la signification réelle de plusieurs toponymes moins anodins qu'il n'y paraît » (p. 73) – et ses intrigues – entre pirenniens et modernistes. Chloé Deligne observe à la loupe les cartes hydrographiques, les plans cadastraux, les fonds de propriété pour reconstituer avec bonheur le bassin de Bruxelles au Xe siècle. Elle retrace, pièce par pièce, le puzzle hydrographique médiéval, la démultiplication des rus, des étangs, des dérivations, des égouts. Elle invente en somme l'hydrodynamisme, l'entropie urbaine. Ce travail d'histoire urbaine change quelque peu les termes du débat relatif à la genèse de Bruxelles, des villes du bassin de la Senne – Vilvorde, Soignies, Nivelles – et plus généralement des villes neuves de l'Europe du Nord. Le déterminisme du milieu géographique a fait long feu : la rupture de charge et le « portus » – qui semble exister ici vers 1050 – ont peut-être joué un rôle géniteur, mais ils restent secondaires. Bruxelles se développe à partir d'un noyau endigué « artificialisé et fixé vers 1150 », « fonde peu à peu en une seule entité les différents noyaux d'habitats des

alentours et aménage progressivement les marais qui la ceignent encore tout particulièrement dans la période 1215-1250 » (p. 76).

- 2 La meunerie est analysée avec finesse et exhaustivité. Le site, jamais pris au hasard, mais à la confluence de rivières, aux étranglements, là où le débit est optimal et relativement constant. L'aire meunière avec ses accès viaires et portuaires, ses réservoirs organisés pour stocker l'énergie – la charge – hydraulique, pour la pisciculture, l'élevage, le lavage. La zone humide, dont le moulin constitue le cœur, est d'une très haute valeur naturelle, biologique, consciencieusement exploitée dès le Xe siècle. La structure dynamique des mécanismes exige des matériaux élastiques : « établir un moulin nécessite d'abattre quantité d'arbres » (p.24), bouleverse l'écosystème.
- 3 Cet « escalier hydraulique », chef-d'œuvre de la construction « civile » avec le pont qui parfois l'accompagne, est-ce un ouvrage collectif comme en Catalogne, ou une œuvre de maître comme en Champagne ? Très tôt apparaissent les *waterschatters*, experts de l'eau, et les *molenslayers*, maîtres-jurés des moulins, chargés de fixer les heures d'ouverture des vannes, la valeur des équipements hydrauliques et des baux. Hommes de l'art, hydrauliciens avant la lettre, ces *ministri molendinorum* et leurs *discipuli*, serviteurs assermentés du duc de Brabant, assurent la réfection des ouvrages, entretiennent les berges, remplacent les meules, gèrent la mouture et le curage des biefs. Car l'eau, agissant autant par son poids que par sa vitesse, foisonne les racines, déchire, rompt, délie : elle exige une surveillance constante et un entretien rigoureux. La structure hydraulique demande donc beaucoup d'intelligence et d'investissement pour extraire l'énergie potentielle et cinétique.
- 4 La Senne enrichit Bruxelles non seulement par sa quantité mais aussi par sa qualité. Il faut plutôt parler « des » qualités de la ressource – torrents, rus, résurgences, sources, fontaines, dérivations – qui ajoutent de la valeur en développant les métiers : brasseurs, fèvres, blanchisseurs, teinturiers, apprêteurs, corroyeurs, cordonniers, pelletiers, chamoiseurs, bouchers, poissonniers, boulangers... L'eau fait les arts urbains. Viviers, abreuvoirs, « écluses, canalisation, fontaine, puits... autant d'éléments qui montrent la capacité des habitants à tirer profit de la richesse hydrique » (p. 92) et à la déployer en un réseau dense, vénitien en somme. Chloé Deligne montre combien l'acte de concession d'eau est précis, détaillé dans les actes notariés ; rien n'est laissé au hasard, à la fuite. Le domaine du fluide est aussi jalonné que celui du sol.
- 5 La dynamique du fluide décroît toujours avec l'urbanisation : en supposant le débit moyen d'amont, l'apport constant, les besoins qui fondent l'économie divisent les cours d'eau pour mieux les exploiter, réduisent en conséquence la vitesse moyenne du fluide et augmentent les pertes de charge ; l'eau ainsi fatiguée, usée, chargée, dépose ses limons, encombre ses berges : avec le temps, pluriséculaire, l'urbanisation des rivières lentes tend à les obturer, à les faire mourir malgré curage et faucardement – dont l'ouvrage ne fait aucune mention. Chloé Deligne montre brillamment la lente émergence des mauvaises odeurs des bords de l'eau (pp. 107-108) dans cette société à l'odorat sensible. Les pratiques de certains métiers – tripiers, suifeurs – ne sont qualifiées par les scribes de « puantes » ou « suffocantes » qu'à partir du XVIIe siècle.
- 6 Très neuf, le chapitre 4 (pp. 131-178) – « les viviers, clef des eaux de l'hinterland » – dévoile une richesse urbaine très peu exploitée par les historiens : la pisciculture dont l'âge d'or se situe au XIVe siècle, du moins dans l'Europe du Nord. À Bruxelles, les mentions de viviers se multiplient à partir de 1210. La charge de « grand maître

pescheur » apparaît en Bourgogne, Sologne, Brabant dans la seconde moitié du XIIIe. La christianisation aidant, les citadins consomment de plus en plus de poisson d'eau douce alors que la productivité des rivières a tendance à baisser, faute à la turbidité, à l'accroissement de la demande biologique en oxygène. Le prix du poisson frais grimpe, les viviers se multiplient, annexes du moulin avant de s'étendre le long des berges et faire l'objet de gros investissements seigneuriaux et religieux – abbaciaux surtout. La carpe conquiert l'Europe de l'Ouest dès le milieu du XIIIe siècle ; résistante à la pollution, venant vite à maturité, prolifique, elle nourrit chanoines, nonnes et cours princières (dix mille carpes par an pour celle du duc de Brabant). Mais les nouveaux aménagements périurbains sont très sensibles ; ils exigent un lourd entretien et une main-d'œuvre abondante qui les rendent difficilement rentables : beaucoup de viviers sont abandonnés au XVIIe siècle, convertis en prés ou en vergers à l'instar des réserves et autres « gords » de Troyes ou de Beauvais.

- 7 Ce beau travail sur la pêche urbaine conduit aussi à une analyse de la conscience environnementale des pêcheurs professionnels du XVIe siècle : les meuniers haussent le niveau des étangs pour augmenter la puissance des roues ; l'eau devenue plus profonde devient plus froide, réduisant ainsi la faune et baissant le rendement piscicole. De même, si le réservoir est trop souvent vidé, le frais est détruit et la nidification des cygnes, grands éboueurs des vases, compromise. Le meunier est l'ennemi du pêcheur et dégrade le milieu même anthropique. Chloé Deligne multiplie les exemples qui montrent cette sensibilisation environnementale et qui certifient la lente dégradation de l'environnement hydrique des XIVE et XVe siècles.
- 8 Le déclin de la Senne va de pair avec l'essor des canaux interurbains au XVIe siècle, notamment le canal de Willebroen, autorisé en 1477, construit en 1551 et inauguré en 1561, qui détourne près du tiers de la ressource urbaine. Avec un débit réduit, une eau légèrement plus acide en milieu urbain, les matières en suspension se déposent plus, les curages ne suffisent plus à endiguer les inondations. On taille à vif fond et franc bord, on coupe les méandres pour évacuer plus vite, selon la doctrine des Lumières, et notamment du « corps hydraulique » des Pays-Bas, école d'ingénieurs créée en 1774. En vain. La Senne sera enterrée sans pompe en 1856.
- 9 Une grande érudition et une qualité philologique dans la lignée des travaux de Pirenne, Verhulst, Des Marez, Martens, baignent cette thèse d'histoire urbaine et environnementale.

AUTEURS

ANDRÉ GUILLERME

CDHTE-Cnam